

Frédéric Lambert

JE SAIS BIEN MAIS QUAND MÊME

**Essai pour une sémiotique des images
et de la croyance**

AVANT-PROPOS

Cet essai raconte en douze chapitres différentes situations de l'homme face à ses langages. Si une approche historique de la croyance est suggérée dans les premiers chapitres, ce sont les rapports contemporains que nous entretenons avec les langages des médias qui motivent ce texte.

Les perspectives de cet essai sont simples : nous savons bien que les langages sont fabriqués, conçus, intentionnels, conventionnels, qu'ils ont des auteurs. Pourtant, nous voulons les entendre comme des vérités, sans auteurs, nous les voulons aussi surgissant du réel. C'est cette thèse qui est soutenue et décrite tout au long du livre : le déni du langage.

L'enfance des sociétés consiste à se doter d'institutions qui leur permettent de maintenir les croyances de leurs habitants, malgré les démentis de la réalité. Chaque société invente donc des mises en scènes de vérités, des mots qui affirment les dogmes de la communauté, des images qui représentent les valeurs partagées. Or, les mises en scène, les mots, les images qui racontent notre société (ses passés, ses présents, ses futurs) sont des langages que nous voulons comprendre comme étant *et* de pures constructions sociales, *et* de pures vérités surgissant d'un ordre supposé naturel ou divin.

La croyance, c'est cette mise en situation du croyant d'être en état de savoir et de ne pas savoir. De savoir quels sont les langages qui le maintiennent en société et d'oublier que ce sont là des langages arbitraires, provisoires, échangés dans un territoire restreint dans le cadre de rituels à peine perceptibles tant ils s'inscrivent dans l'habitude.

Ce livre ne traite donc pas du contenu de nos croyances, mais de différentes situations où l'on voit que croire est un acte où nous négocions avec nous même et avec notre société la place que nous voulons prendre parmi les autres.